

LE SANG BLEU (Syrano)

Une plaie béante essaie de me hanter.
Je suis le monarque du néant et de ses méandres. Empereur sans patrie.
Cessons de tergiverser sur le sort de ces rois fainéants.
C'est de la musique de chambre. Envoie la batterie
Que je griffe quelques vers de soie pour marquer la cours comme le marquis de Sade.
Tout est maussade de sous mes arcades jusqu'en mon Arcadie.
Je conte les fables d'un mécréant figé comme un insecte dans l'ambre, la résine.
L'histoire d'un souverain qui rêve d'être le soleil
Et qui laisse ses astres mourir de sommeil et se résigne
A voir ses nuits l'assaillir, l'assiéger,
Et son ministre des peurs le piéger.
Je suis élu par des cieus sinistres qui ont béni mes mots
Mais moi, je parle avec les yeux.
Ils m'ont fait un don précieux, comme une présence
Qui m'accompagne prête à assurer à la Régence.
Je veille éveillé à la lueur des bougies
Et une infanterie d'ombres me prête allégeance.
Je suis de la lignée noble de ceux qui s'élèvent juste là
Entre la tendresse et l'ignoble,
Qui décapitèrent, firent danser les diktats, les hauts fonctionnaires
Et les dignitaires. Mon sceau est fait de braises et de cris déchirants
Je suis le tortionnaire de la langue française, le tyran.

Que sonne le glas de mes sanglots.
Qu'on prépare mon trône, je suis prêt pour le règne.
Dans les veines de mes feuilles coule le sang bleu
Et lorsque j'ai trop mal, ce sont elles qui saignent.
Que sonne le glas de mes sanglots.
Qu'on prépare mon trône, je suis prêt pour le règne.
Dans les veines de mes feuilles coule le sang bleu
Et lorsque j'ai trop mal, ce sont elles qui saignent.

J'aiguise ma conscience comme un fleuret.
Mais faut pas se leurrer, on devra tous en passer par là pour effleurer le calme.
Ça prend des teintes de tragédie, c'est vrai. On a tous déjà bien assez pleuré.
Alors j'ai endossé une cape feutrée, brandi un sceptre orné d'une perle aux reflets de nacre.
Branché le jack en attendant le sacre.
Dans les coulisses, je comploté pour abolir les privilèges et je prépare un vrai massacre.
Un sacrilège. L'usurpateur nous endort à coup de bar-télé mais
Chaque nuit pour moi c'est la Saint-Barthélémy.
L'échec n'est que partie remise.
Je reste au front car ceux qui partent ruminent
Mais je peux plus vivre si j'écarte les mines
Les plumes, les longs couteaux qui emplissent mes tiroirs
Pourtant mon seul ennemi est un miroir.
Je ferai broder mes armoiries en lettres d'or
Pour que le monde se rappelle qu'on ne me donne pas d'ordre

Et que je veux croire en mes croisades.
Peu m'importe si la folie parfois borde
Ma dépouille en proie à un combat introspectif
Séchant entre les dunes d'un désert affectif
Et que le vent des idéaux m'emporte
Rejoindre le déchu saint Xerxès.
Au pouvoir hostile. Pourvoir le dissimuler dans mes exercices de styles excessifs.
Seigneur sans bannière parti pour un autre siècle des Lumières.

Hémophile de rage.
C'est l'hémorragie, les mots filent.

Que sonne le glas de mes sanglots.
Qu'on prépare mon trône, je suis prêt pour le règne.
Dans les veines de mes feuilles coule le sang bleu
Et lorsque j'ai trop mal, ce sont elles qui saignent.
Que sonne le glas de mes sanglots.
Qu'on prépare mon trône, je suis prêt pour le règne.
Dans les veines de mes feuilles coule le sang bleu
Et lorsque j'ai trop mal, ce sont elles qui saignent.